

Portrait d'une femme multiple : peintre, écrivain, poète : Jeannine Fortin

Jeannine Fortin est tout cela et plus encore. Mais si j'écris qu'elle est ancienne élève de l'École du Louvre, sociétaire du Salon des Indépendants et du Salon des Artistes Français, premier prix de peinture du Salon National des Arts et Lettres de France (2002) – et ce n'est qu'un aperçu des distinctions qu'elle a obtenues – pour autant, vous ne saurez rien d'elle.



D.R.

Visage rond, yeux pétillants, chevelure joliment blond-blanc nouée en queue de cheval, formes généreuses, telle elle apparaît, lisse, facile à déchiffrer. Erreur, c'est là un trompe-l'œil.

En vérité, elle se cache habilement derrière ses toiles, tantôt figuratives, tantôt abstraites, mêlant quelquefois les deux, pour mieux piéger ceux qui les regarderaient au premier degré.

Somptuosité violente de couleurs éclatantes, ou bleus en dégradé pacifiant, elle invente des espaces fantastiques, s'inscrivant dans le cosmos.

Voilà un peintre impossible à enfermer dans un cadre !

Elle échappe aux conventions et aux écoles.

Visage de femme affleurant les eaux, entourée de poissons – dinosaures : surréalisme ? Tubulures multicolores enchevêtrées : cubisme ?

Oui et non, tant elle apporte sa touche personnelle, fortement imprégnée du spirituel au sens profond du mot.

Elle n'a pas fini de nous surprendre car, amoureuse du 20^e où elle demeure, elle peint, de Charonne à Belleville, de petits paysages urbains restituant tout le charme des lieux.

Mais elle est aussi poète

Elle écrit des poèmes sur le 20^e arrondissement : « Où veulent aller nos pas ? Il faut parfois les laisser nous entraîner se promener dans le 20^e là où ils aiment rêver ! »

Jeannine Fortin n'a pas « un » univers, mais « des » univers

qu'elle nous laisse décrypter ; elle nous ouvre des mondes multiples comme elle, qui, en peignant, écoute Bach ou Gershwin, et qui dédie aux chats un recueil « Griffes et graffiti » rempli de subtile tendresse.

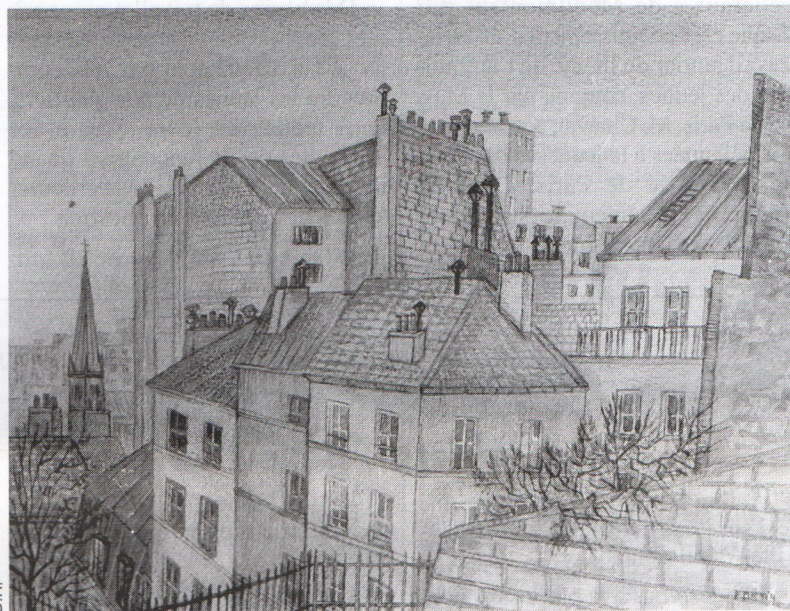
Si elle vit dans l'imaginaire, elle sait aussi s'impliquer dans le réel et l'humanitaire (Médaille d'Or Mérite et Dévouement Français 1999).

Professeur d'Arts Plastiques à la Ville de Paris, elle a enseigné dans les écoles rue Planchat et rue Saint-Blaise.

Et art – thérapeute, elle a travaillé auprès de jeunes toxicos – artistes de tous les pays.

En conclusion sa passion créatrice, très exigeante, transcende un idéal qu'elle ne pourrait oublier.

Jeannine Fortin expose actuellement à l'UDAC. Si vous aimez vous évader du quotidien, si la « télé » n'a pas éteint votre curiosité, courez découvrir ou re-découvrir son œuvre. Ce sera un grand moment de bonheur.



D.R.

Écrivain,

elle s'amuse, entre autres, à détourner les proverbes avec un humour décapant ; par exemple : « Rien ne sert de pourrir, il faut mûrir à temps », ou bien « Tel apprit qui croyait prendre... ».

Exposition collective des artistes de l'UDAC

55, rue de la Mare

Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h, jusqu'au 12 juin, entrée libre.

Colette Moine